ne pouvoir mieux faire que de citer ici les réponses qui ont été données par plusieurs d'entr'eux à Son Excellence le Commissaire Apostolique. En voici quelques-unes :

I. — “ Nous sommes élèves de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal. Après notre admission à la pratique, nous avons compris l'infériorité de l'enseignement de cette institution. Pour nous mettre en état de remplir les devoirs de notre profession consciencieusement et avec profit pour nos patients et pour nous-mêmes, et pour nous mettre au niveau scientifique des confrères qui avaient fait leurs études dans d'autres institutions, nous avons été obligés de recommencer complètement nos études médicales, et de consacrer tous nos moments de loisir ainsi que nos veilles et nos nuits à acquérir les connaissances qui nous manquaient.

II. — “ Nous avons laissé l'Ecole de Médecine pour entrer dans la Succursale de l'Université Laval pour les raisons suivantes :

1.^o “ A cause de la faiblesse des études qui se font à l'Ecole ;

2.^o “ A cause de la facilité avec laquelle cette Ecole confère le titre de docteur à ses élèves, sans égard à la capacité et à la moralité des candidats ;

3.^o “ Parce que dans l'Ecole il n'y a pas d'autorité supérieure exerçant un contrôle sur les professeurs et les élèves, ni sous le rapport scientifique, ni sous le rapport moral.

4.^o “ Parce que des professeurs de l'Ecole abusant de la liberté absolue dont jouit chacun d'eux, en ont profité pour enseigner du haut de leur chaire l'immoralité la plus éhontée, et pour déverser le ridicule sur les ministres de la religion, sur les religieux et les religieuses ;

5.^o “ Parce que, dans l'Ecole, il n'y a personne qui ait mission de surveiller la conduite morale des élèves, et que cette liberté absolue chez des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qui sortent pour la plupart des collèges après y avoir été renfermés pendant sept ou huit ans, est dangereuse. Comme médecins, nous avons cru que l'établissement de la Succursale était un moyen que la Providence nous offrait de sortir de l'ornière de la routine dans laquelle nous tenait depuis longtemps l'Ecole de Médecine qui avait le monopole de l'enseignement médical dans cette partie de la Province de Québec. Nous avons cru, et nous croyons encore, qu'avec la Succursale, nous pourrions marcher de pair avec nos concitoyens d'autres origines dans la voie du progrès scientifique.